

L'hôpital St. Bartholomey inaugurerait récemment une addition importante : un nouveau corps de bâtiments immenses pour loger les départements d'oto-rhino-laryngologie, gynécologie, orthopédie, électricité, pharmacie et chimie. L'édifice où seront logés les laboratoires de pathologie est en cour de construction. Quelques deux mille personnes amis de l'institution et représentants des différents collèges de médecine, l'armée et la marine—étaient présentes à cette inauguration, qui montra à l'évidence quel souci du progrès, à la fois pour les malades et l'enseignement, anime nos différentes écoles de médecine, si largement ouvertes à tous nos collègues de l'Empire.

PATHOLOGIE

CLINIQUE ET THERAPEUTIQUE

L'alcool et ses effets pathologiques

"L'alcoolisme est un véritable péril social !" Tel est le cri poussé, de nouveau, à l'Académie de médecine, par le docteur Fernet (séance de nov.)

C'est à l'occasion d'un vœu émis en 1905 par l'Académie et réclamant l'établissement d'une statistique sérieuse de la mortalité causée par l'alcoolisme, que M. Fernet est venu apporter les résultats de l'enquête faite, à ce sujet, dans les hôpitaux, hospices et asiles d'aliénés de Paris.

Voici les conclusions de cet important travail :

"L'alcoolisme, qui est, en France, l'une des plaies honteuses de notre époque, est aussi l'une des principales causes de mort.

"Il intervient, comme cause efficace, dans le tiers de la mortalité générale ; il est la cause principale ou même unique de la mort dans le dixième des décès (exactement 10, 20 p.c.) ; il est la cause accessoire ou mieux, adjuvante, dans plus de deux autres dixièmes (23, 61 p.c.) ; il intervient dans plus de la moitié de la mortalité des aliénés.

"L'alcoolisme est donc un véritable péril social ; tous ceux qui ont quelque souci de la santé publique ont le devoir de le dénoncer et de le combattre."

Le mémoire de M. Fernet est rempli d'intéressants détails. Il rappelle que c'est sur sa demande que la Société de médecine des hôpitaux a pris l'initiative des recherches statistiques dont il s'agit. Sur 1,500 décès observés, 33.81 p.c., soit plus du tiers, ont été causés par l'alcoolisme.

DAMIEN MASSON.

Aprodisiaques et emmenagogues

Yohimbin — Dael affirme comme conséquence de ses expériences, que la Yohimbin, proposée il y a quelques années comme l'aphrodisiaque par excellence, ne possède pas tous les pouvoirs réclamés pour elle. Peut-être même son emploi ne serait-il pas tout à fait sans danger.

On la prescrit généralement à la dose de 40 à 60 gouttes d'une solution à 5 p.c. par jour, soit donc 0.10 à 0.15 centigrammes par 24 heures.

L'Apiol est sans contredit un des meilleurs emmenagogues, chez les chlorotiques et les anémiques, en un mot chez les femmes en insuffisance menstruelle. Son emploi est sans danger aucun. Sa seule contraindication semble la ménorrhagie ou la métrorrhagie déjà existante.

DAMIEN MASSON.

Le Collargol dans la méningite

Triboulet, au Congrès de Paris (voir Journal de Médecine et Chirurgie 9 nov.) vient d'en vanter l'effet dans les maladies infectieuses. Pour lui l'injection intra-veineuse est la voie de choix : il recommande 0.05 centig. en sol. aqueuse, répétée tous les deux jours.

Widal, à la Société Médicale des Hôpitaux, vient de rapporter le cas d'une malade qui fut guérie d'une méningite cérébro-spinale grave à la suite de l'injection intra-spinale de 0.05 centig. de collargol en sol. aqueuse.

L'effet de cette injection est de déterminer une leucocytose intense et passagère, portant surtout sur les polymorphes, agents par excellence de la phagocytose.

On fait les ponctions chaque jour et on évacue de 15 à 20 c.c. de liquide céphalo-rachidien. Puis on injecte 0.05 de collargol en solution dans 1 ou 2 c.c. d'eau.

Paul Laurens présente un malade guéri d'une méningite aiguë généralisée septique d'origine otitique, à la suite d'injection intra-rachidienne de collargol.

Lermoyez, de Massary, Sacquepc concordent dans le même sens et apportent à l'appui des faits cliniques.

E. ST-J.